

Au Brésil, une reconnaissance récente des agricultures familiales, le choix d'une politique duale

Pedro Carlos Gama da Silva

Centro de Pesquisa Agropecuária do Trópico Semi-Árido,
Embrapa, Brésil

Les années 80 ont été marquées par la permanence et la consolidation des agricultures familiales au Brésil. Certes, l'agriculture familiale n'est pas une création récente. Elle existe depuis le début de la colonisation, dans les espaces résiduels que lui ont laissés les grandes exploitations, plantations ou entreprises rurales.

Elle prend à l'époque deux formes principales. Elle peut se créer en association avec les plantations et les entreprises, leur fournissant intrants et alimentation nécessaires tout en garantissant l'expansion des superficies des cultures d'exportation. Cette association prend des formes diverses, mais toutes dérivées du métayage. Elle peut émerger aussi sous une forme plus autonome. Des paysans « libres », esclaves fugitifs ou non, en marge du secteur agricole d'exportation lié à la canne à sucre, échappent à la domination des *senhores de engenho* (les « seigneurs du moulin »). Ils se réfugient alors dans des zones d'accès difficile et développent en autarcie des systèmes de production autosuffisants. Le projet paysan cherche l'autonomie et seuls les excédents sont vendus sur les marchés locaux. L'agriculture familiale garantit alors la sécurité alimentaire dans ces zones reculées et dans les petites villes.

Avec la modernisation de l'agriculture, engagée dans les années 70, les observateurs s'attendaient à une disparition progressive de l'agriculture familiale. Des relations sociales nouvelles devaient favoriser le développement du salariat. La modernisation devait être conservatrice et favoriser les entreprises. Il est vrai que, contrairement à ce qui s'était passé en Europe, l'agriculture familiale avait été incapable d'apparaître, en tant qu'ensemble social identifiable, comme un acteur potentiel de la modernisation. Le scénario à l'européenne de constitution d'un partenaire professionnel comprenant l'ensemble des producteurs ruraux était difficilement envisageable.

Mais, justement, dans les années 80, l'agriculture familiale a été reconnue. Les expériences locales, souvent appuyées par les organisations non gouvernementales, mais aussi par des institutions telles que les services publics d'assistance technique (Emater) ou de recherche (Embrapa), ont été relayées par un discours politique de revendication



• Les années 80 ont vu la consolidation des agricultures familiales au Brésil.

construit par les syndicats et les mouvements sociaux et traduit en propositions de politiques publiques par les intellectuels. Les études, en particulier celles réalisées par le ministère du développement agricole, ont souligné l'importance de l'agriculture familiale en termes de production alimentaire et d'emploi. D'après la FAO et l'Institut national de la colonisation et de la réforme agraire, avec 6,5 millions d'exploitations (soit 93 % du total) en 1995, elle est responsable de 60 % de la production d'aliments pour le marché intérieur et emploie 80 % de la main d'œuvre agricole.

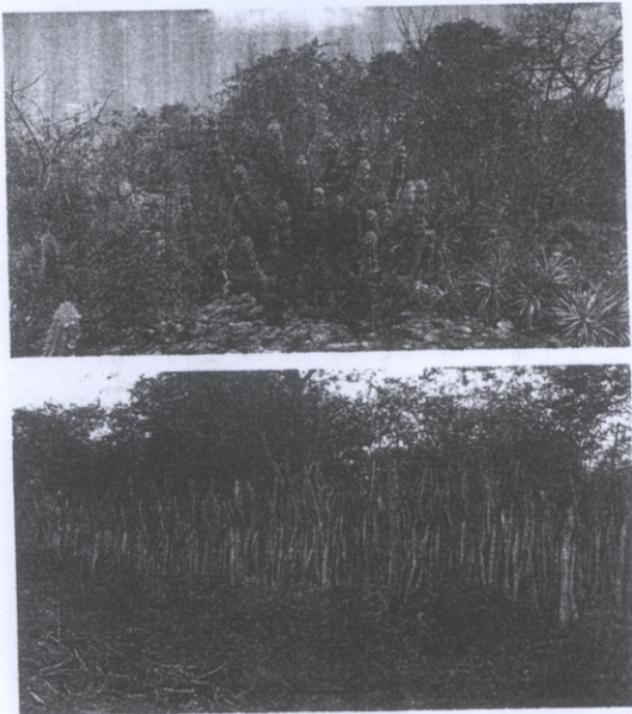
Cette reconnaissance, depuis la moitié des années 90, du rôle de l'agriculture familiale a conduit l'Etat brésilien à mettre en œuvre une politique duale. Le ministère de l'agriculture a pour objectif de maintenir la compétitivité des entreprises et du secteur qu'elles constituent. Le ministère du développement agricole est officiellement chargé de la réforme agraire et de la promotion de l'agriculture familiale.

Un ensemble de mesures se sont concrétisées dans le cadre de programmes nationaux, revendiquant néanmoins une optique de décentralisation et cherchant à stimuler des espaces d'initiative locale pour les acteurs privés. Ces programmes s'intéressent aux domaines du foncier, du crédit, des infrastructures rurales ou encore de l'appui à l'organisation des producteurs. Le principal est le Programme national d'appui à l'agriculture familiale, le Pronaf, créé en 1995.

Au fil des ans, le Pronaf s'est diversifié et a pris en compte la diversité des agricultures familiales, au pluriel. Un projet d'intégration économique vise à renforcer et à consolider la place des exploitations familiales sur les différents marchés, soit en complémentarité avec les agro-industries, soit en développant des filières courtes de produits spécifiques de qualité. Pour mieux expliciter le projet, on peut dire qu'il est proche du projet de modernisation de l'agriculture française dans les années 60. Par ailleurs, un projet d'intégration sociale permet de renforcer le potentiel productif et le rôle social de l'agriculture familiale. Il comprend entre autres le projet de réforme agraire et reconnaît le droit à la terre comme moyen d'accès à la citoyenneté.

L'Embrapa, en particulier dans le semi-aride brésilien que je représente ici, travaille depuis une vingtaine d'années sur les potentialités de l'agriculture familiale. La perspective est de contribuer à un développement moderne et équitable. Le centre de l'Embrapa semi-aride propose des technologies et des méthodes permettant de répondre aux attentes des producteurs familiaux et des projets publics. Une des principales orientations est de promouvoir la « *convivencia* », le « faire avec ». Plutôt que de viser une artificialisation utopique des conditions de production, par l'irrigation généralisée par exemple, le semi-aride accepte ses handicaps, cherche à valoriser sa biodiversité, à favoriser l'utilisation rationnelle des intrants, à promouvoir l'autonomie et la reconnaissance par les politiques publiques de la multifonctionnalité de l'agriculture et de la pluriactivité des producteurs.

En ce sens, le projet mené en coopération avec le programme « *Fome zero* » (« Faim zéro » en français), le Cirad et deux organisations non gouvernementales locales est exemplaire. Il cherche tout à la fois à consolider les systèmes productifs et l'innovation technique grâce à des processus d'apprentissage et de qualification, et à développer des mécanismes d'élaboration des politiques publiques valorisant les expériences locales, au moyen de forums et de concertations. ■



• Paysages
du Nordeste brésilien.

